

Les noms des principales stations d'une partie du chemin d'Ayas à Tabris, nous ont été conservés par le florentin Pegolotti⁴⁹⁰. Il y en avait trente-quatre pour les caravanes. Cependant, malgré tous nos soins, nous n'avons réussi qu'à préciser les situations de quelques-unes seulement. Ce qui est incontestable, c'est que toutes ces stations se trouvaient dans la Petite et dans la Grande Arménie. Dans le pays de Sissouan, il n'y avait que les deux premières: *Ayas* et *Copitar*. De ce dernier lieu à la septième station, *Salvastro*, (*Sivas*), les cinq noms nous sont inconnus; nous savons seulement que le chemin suivi montait directement vers le nord jusqu'à *Salvastro*, et que là il tournait à l'est, vers *Arzinga*, *Arzerone*, et *Polorbeeche*, Բոլորբեշի, (*Polorabahag*, le Pont du berger), puis il allait *Alle tre chiese* (*Bagrevant*), enfin il passait *sotto l'arca di Noe* (*Bayezid*); et tournant encore vers le sud-est, il allait aboutir à *Tabris*, capitale de l'Azerbedjan.

Les frais de route, pour chaque bête de somme, chameau ou âne, d'Ayas à Tabris, se montaient alors à deux cent neuf *takvorines*, (monnaie arménienne), ou *aspres* de Tabris de la même valeur. Dans le pays de Sissouan, c'est-à-dire d'Ayas à Copitar, on devait payer quarante et un takvorines, 3 1/2 *denars* ou *cartèz*, ֆարս և քար ; (nous verrons bientôt la valeur de ces monnaies); le reste du chemin jusqu'à Tabris, coûtait un peu plus de cent francs.

Il y avait une autre route commerciale au sud-est de notre pays, du côté de la Syrie; elle partait d'Alep ou d'Antioche. Cette route devait passer par les fameuses *Portes de la Syrie* et de la Cilicie, qu'on appelait *Portella*, sous la dynastie de nos rois arméniens, comme nous le verrons plus loin. Il y avait, de ce côté aussi, une douane près du fort de *Sarvantikar*, par où devaient passer les caravanes qui se rendaient à Ayas, ou qui devaient passer par Missis⁴⁹¹ et l'autre Porte non moins fameuse du fort de Gouglag, pour entrer dans le territoire du Sultan d'Iconium et se rendre vers le Pont-Euxin ou à Constantinople. A leur retour, les caravanes de Tabris rapportaient des marchandises de la Perse et des Indes, et de la lointaine Chine. En même temps, les navires européens

⁴⁹⁰ BALDUCCI PEGOLOTTI, *Pratica della Mercatura*, Ch. VI.

⁴⁹¹ Le géographe Edrizi, cite les stations des caravanes entre Alep et Ayas; les voici: Hazarte (*Azaze*), Curis, le passage d'Amanus par le défilé de Sarouantikar, Missis, d'où l'on se rendait à Adana et à Tarse.